

# Le problème de ce pays, c'est Rajoelina...

Tribune – Edito - Georges Rabehevitra – 16/02/11

Je voudrais reprendre ici, en paraphrasant, la réaction de Dominique de Villepin, en août 2010, lorsque qu'on évoquait devant lui les problèmes de la France : « Nicolas Sarkozy n'est pas mon problème, il est un des problèmes de la France, ce qui veut dire que nous ne sommes plus dans le temps de l'anti-sarkozysme, nous sommes au-delà du sarkozysme ». Et je suis amené à affirmer : « le problème de ce pays, c'est Rajoelina ».

Pour certains qui voudraient voir dans mes écrits une inimitié, pour ne pas dire autre chose, envers la personne d'Andry Rajoelina, j'ai envie de répondre comme Villepin : « Rajoelina n'est pas mon problème. Mon problème c'est que notre pays s'enfonce de plus en plus dans une crise profonde depuis deux ans. Il s'avère que c'est lui qui en est l'origine, c'est lui qui est là et qui a voulu être là. Il aurait pu s'appeler Rabehevitra ou Levita, la question n'est pas sa personne, mais ce qu'il représente avec toute la cour qui l'entoure ». Pour moi, notre pays ne doit pas penser à être anti-Rajoelina, il doit penser au-delà et étudier comment fermer cette parenthèse au plus vite pour le bien de toute la Nation.

Si au bout de deux ans, on n'a pas encore eu des élections présidentielles ou législatives pour permettre au peuple d'exprimer ses choix, c'est qu'il y a des problèmes dans notre pays. Et Rajoelina est un des problèmes actuels, un des grands problèmes.

Il y a plus de deux ans que j'ai écrit que si Ravalomanana, comme un idiot qu'il était, n'avait pas touché aux intérêts particuliers de Rajoelina, ce dernier serait un homme d'affaires comme il en existe tant d'autres dans notre pays. Par simple déduction, j'en conclus que sa fibre ou ses sentiments politiques relèvent plus de l'opportunisme et du circonstanciel que de la conviction profonde ou de l'idéal. J'ai déjà dit aussi que si Ravalomanana n'avait pas fait l'erreur monumentale d'aller récuser, sans raison valable, les lettres de créances de l'Ambassadeur de France de l'époque, la France ne serait pas venue au secours de Rajoelina pendant les périodes troubles.

Problème 1 : Rajoelina est tout sauf un politique avec un idéal ou une vision. Ce sont les circonstances qui ont fait qu'il est là où il est. D'où son côté un peu marionnette que j'ai déjà évoqué à plusieurs reprises.

Problème 2 : il fait partie d'une équipe qui a fait un coup d'État et il a avec lui l'étiquette d'avoir été « appuyé » par la France pour cela.

Ces deux problèmes ont pesé et pèsent sur une éventuelle résolution rapide de la crise politique. Et ils continueront à peser après la crise car personne n'oubliera ce qui s'est passé. On ne peut pas oublier l'Histoire. On peut la falsifier, la détourner, la raconter à sa manière, mais l'Histoire c'est l'Histoire. Elle résiste aux temps et aux mensonges. Il ne faut jamais confondre le pardon et l'oubli.

Pour le problème 1, comment faire confiance à une personne qui n'a aucun profil politique, qui n'a même pas la formation académique nécessaire pour aborder des questions de vie publique et politique des années 2010 ? Car la complexité du monde au 21<sup>e</sup> siècle fait qu'il faut avoir une culture académique minimale pour pouvoir appréhender les problèmes à l'échelle d'un pays. À cela s'ajoute le fait que la remise de pouvoir s'est faite d'une manière abracadabrantesque dans une caserne.

Pour le problème 2, la communauté internationale a du mal à accepter l'équipe Rajoelina, qui au lieu de reconnaître tout simplement qu'il y a eu un coup d'État, s'est laissé embarqué dans des explications vaseuses qui prennent les gens pour des imbéciles. Il n'y a pas besoin d'être un Sherlock Holmes pour affirmer que ce fût un véritable coup d'État avec des morts, des blessés, des destructions de biens privés et publics, dont les archives audiovisuelles nationales, trésor perdu à jamais pour les générations futures. En aucun cas il n'y a eu de véritable soulèvement de masse dans l'Armée, et encore moins de la grande majorité de la population. On sait très bien que ce sont quelques officiers qui ont été devant et qu'ils ont été payés pour cela. Ces mêmes officiers ont remis le pouvoir à Rajoelina dans les conditions tragi-comiques que l'on sait. On ne peut même pas parler de coup d'État militaire, mais bien de coup d'État mercenaire.

Or tous les participants à ce coup d'État sont encore là et prétendent amener le pays vers la Transition. Mais la Transition vers quoi ? Vers leur propre organisation des élections ? Avec les vérités indéniables citées ci-

dessus, comment peut-on imaginer un seul instant que Rajoelina puisse être à la tête d'un Pouvoir de Transition qui va amener le pays dans des eaux plus calmes ?

L'image que me donnent Rajoelina et ceux qui sont autour de lui depuis le coup d'État, c'est l'image d'un équipage de pirates, dont la plupart auraient été payés pour cela, qui se seraient emparés d'un navire en tuant des gens et en détruisant des biens sur ce navire. Ces mêmes pirates promettraient d'organiser des élections pour permettre aux passagers embarqués malgré eux, de choisir leur nouveau capitaine et les nouveaux membres d'équipage.

Comment peut-on imaginer un seul instant que ce scénario là puisse être valable pour une paix politique durable ? Croit-on que l'on puisse bâtir sur du sable ou des cendres

Bien sûr que je prône depuis longtemps l'organisation des élections présidentielles et législatives mais pas avec une équipe de pirates ou d'anciens pirates. Que l'on le veuille ou non, admettre ce schéma équivaldrait à dire qu'il n'y pas de raison que l'on ne recommence pas ! En effet on pourrait donc désormais accéder au pouvoir par piraterie et en plus organiser les élections après !

Et c'est peut-être pour cela que le gourou maléfique de Rajoelina, le dénommé Ratsirahonana, a osé dire publiquement qu'il était prêt à tout refaire si c'était à refaire. Pour un homme, soi disant politique, c'est une drôle de façon d'aimer son pays que de lui souhaiter des périodes de troubles et de crises. Mais pour lui, il s'agit d'assouvir sa frustration de n'avoir jamais pu être un vrai homme politique, celui qui reçoit l'adoubement par le vote des citoyens. Dans ces conditions, on peut comprendre qu'il soit pour la piraterie et la manière forte.

Il y a bien longtemps aussi que je dis que pour un minimum de paix politique et sociale, il faudrait que les chefs des pirates ou anciens chefs de pirates s'excluent d'eux-mêmes de l'élection présidentielle et que les partisans des pirates Ravalomanana, Rajoelina et Ratsiraka et Zafy s'excluent eux-mêmes de l'organisation des élections. Le cirque de l'inclusivité ne parle que du nombre de sièges à pourvoir pour grappiller le maximum en peu de temps.

Il y a très longtemps aussi que je dis que le pays pourrait être à feu et à sang, Rajoelina ne quitterait pas le pouvoir ; il a trop peur de la vérité de l'Histoire et des comptes qu'il devra de toute façon rendre tôt ou tard. Il est allé trop loin, il est arrivé à un point de non retour. On connaît la suite des ces dirigeants qui ont eu la même trajectoire à marche forcée. Les Ben Ali, Moubarak ou autres ont certainement eu plus d'assises dans leur pouvoir et sont immensément plus riches. Mais l'Histoire est là !

Un des problèmes de ce pays est donc bien Rajoelina, mais pas que lui évidemment, et il le sera encore peut-être pour longtemps, avec l'appui de la communauté internationale, comme cela a été fait avant pour les Ben Ali, Moubarak... Mais on sait que la communauté internationale a la mémoire courte. Autrement, on n'aurait pas eu les génocides au Cambodge, au Rwanda ou ailleurs. Mais tout cela, l'Histoire nous le dira.

Source : <http://www.madagascar-tribune.com/Le-probleme-de-ce-pays,15485.html>